

Le coup de bill'art
du Soir

Par Kader Bakou

Hip-hop
chaoui

Batna est-elle devenue la capitale du hip-hop made in Algeria ? Un rappeur de la capitale des Aurès, invité sur le plateau d'une émission juvénile de la télévision algérienne, a déclaré que ce genre musical, originaire des Etats-Unis, fait actuellement fureur parmi la jeunesse batnéenne. Même un groupe américain qui s'est produit dans cette ville a été surpris par la popularité du rap à Batna.

Le secret de cet engouement est-il dans l'esprit «rebelle» de cet région de l'est algérien, d'où est partie la première étincelle de la révolution algérienne le 1^{er} novembre 1954 ? Mais Annaba, la ville de Double Kanon, n'a pas encore dit son dernier mot !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Pour Mami, le pire est passé. Le toujours prince du rai préfère regarder vers l'avenir. Il sera dans quelques jours en Algérie où il va préparer plusieurs concerts. Dans son agenda, figurent, par ailleurs, d'autres galas en France, au Maroc et en Tunisie. Il compte également enregistrer son prochain album à Oran.

Le Soir d'Algérie : Maintenant que Cheb Mami est de nouveau libre, que va-t-il faire en priorité ?

Cheb Mami : Je vais retourner au pays, voir la famille, les amis, travailler et penser à l'avenir. Je vais aussi rejoindre les studios pour enregistrer mon prochain album. J'ai également des propositions et des demandes pour animer des concerts et j'ai hâte de retrouver mon public.

Concrètement, est-ce qu'on peut connaître les dates des concerts ?

En France, j'ai un concert pour le 30 avril prochain à Marseille organi-



Photo : DR

sé par Beur FM. D'autres concerts sont prévus notamment à Sousse en Tunisie (deux) et à Oujda au Maroc (un). En Algérie, pour le moment, deux ou trois concerts sont envisagés, toujours en collaboration avec Beur FM.

Comment Cheb Mami a-t-il vécu cette épreuve ?

C'est vrai que c'était une épreuve douloureuse, mais elle a été aussi une occasion pour moi de faire le bilan. Surtout en ce qui concerne mon entourage, mon ancien manager, en particulier, que je considérais comme un ami. Il s'est avéré en fin de compte qu'il n'était intéressé que par le côté matériel. Ma carrière n'était, pour lui, qu'un fonds de com-

merce et il n'y voyait que l'aspect gagne-pain. Donc, cette épreuve m'a permis de faire un bilan sur énormément de choses. Quand la vie est facile, on n'apprend pas beaucoup. C'est quand elle devient dure qu'on a vraiment l'occasion d'apprendre et de revoir certaines choses.

A part les concerts, quels sont vos projets immédiats ?

Je vais dans l'immédiat rejoindre les studios pour enregistrer mon prochain album dont huit chansons sont déjà prêtes. Je suis aussi en discussion avec la maison de disques Rotana pour un travail en commun.

Votre public en Algérie veut connaître la date de votre retour au pays...

Je reviendrai en Algérie les 17 ou 18 avril aussi pour me reposer. Ce n'est d'ailleurs qu'en Algérie que je me sens à l'aise et libre à cent pour cent. Je voudrais également remercier mon public et tous ceux qui m'ont toujours soutenu par le biais du courrier. A tous ces hommes et femmes, je dis merci !

Propos recueillis par
Kader Bakou

L'ARTISTE PLASTICIEN KAMEL AOUDJIT

Un art authentiquement universel

Autodidacte, Kamel Aoudjit a quand même été à la bonne école, celle de la création et de l'innovation artistique. L'artiste peintre (et sculpteur) utilise une technique dont il est le seul à détenir le secret. Les lumières qui transpercent de ses tableaux ne laissent pas indifférent. Mais ce n'est pas de la peinture à l'huile. En effet, tous les matériaux utilisés par ce biologiste de formation sont à 100% naturels. Aoudjit extrait lui-même des substances et pigments issus de végétaux et d'animaux tels que les calamars et certains vers de terre. Il les traite, ensuite, dans son laboratoire jusqu'à en faire des couleurs tout à fait nouvelles, différentes de la peinture à l'huile et qui résistent mieux à l'usure du temps.

Le résultat est original. «Je défie quiconque de pouvoir repro-

duire un de mes tableaux», dit-il avec assurance. Cela dit, Kamel Aoudjit, malgré un parcours artistique de plus de vingt années, est d'une modestie déconcertante. «Je ne peux pas dire que je suis un artiste peintre, parce que plus on travaille, plus on découvre et on s'améliore», fait-il remarquer.

C'est sans doute cette modestie qui fait qu'il n'a pas encore donné un nom à sa technique et à sa méthode de travail.

Esprit d'innovation encore et toujours, il ne veut pas s'arrêter en si bon chemin : «Ma recherche continue fait que je n'ai jamais exposé une œuvre deux fois de suite», révèle-t-il. L'artiste, plus connu à l'étranger que dans son propre pays, a exposé ses œuvres en France, Espagne, Portugal, Italie, Grande-Bretagne, Canada, Mali et Nigeria. En Algérie, il a

notamment présenté certaines de ses œuvres aux galeries d'art de l'hôtel El-Aurassi et du Sheraton d'Alger. Son chef-d'œuvre est, certainement, cette fresque retraçant l'histoire de l'Algérie de l'année 1800 jusqu'à nos jours. Cette gigantesque œuvre de 210 pièces est constituée d'une succession de tableaux symbolisant chacun une période de notre histoire. Le tout, une fois assemblé, donne une fresque de 52 mètres de long.

Ce titanesque travail a nécessité quatre années de recherches en histoire et de fréquents déplacements à travers le pays.

Au gré de l'inspiration, Aoudjit peint la femme et la culture algérienne, dessine des portraits de personnalités comme l'Emir Abdelkader ou Abdelhamid Benbadis ou, encore, aborde des thèmes universels. Il peut aussi faire de l'art abs-

trait, de l'impressionnisme ou même du surréalisme, sans pour autant être insensible à la beauté de certains paysages. Parfois, il met de côté son pinceau et peint directement avec ses doigts.

Ce contact direct avec la matière est voulu afin de «prodiguer à l'œuvre naissante plus d'originalité, de consistance, de tonalité et plus de vie, dans le but de lui transmettre les tréfonds de mon âme», explique celui qui est aussi considéré par ses amis comme étant «un peu poète» et «philosophe sur les bords». Rêver d'un monde et d'un art meilleurs ne veut pas dire être déconnecté de la réalité. «Il faut toujours innover, y croire et beaucoup travailler» est le credo de Kamel Aoudjit pour qui la satisfaction morale du devoir accompli vaut tous les sacrifices.

K. B.

RÉOUVERTURE DU MUSÉE NAPOLÉONNIEN DE LA HAVANE

L'Empereur au pays des révolutionnaires

Napoléon renaît à Cuba avec la réouverture, hier vendredi, après trois ans de travaux, du musée napoléonien de La Havane, la plus grande collection impériale exposée hors d'Europe. Sur les quatre étages d'un des plus prestigieux palais de style florentin de la capitale cubaine, sur la colline de l'université, le musée napoléonien offre quelque 8 000 pièces d'exposition en relation avec la révolution française, le Consulat et l'Empire. Avec pour clou de la collection de tableaux et statues, de costumes et armes, de porcelaines et bronzes, le masque mortuaire de Napoléon, ramené de Sainte-Hélène par le dernier médecin de l'empereur déchu, Francesco Antommarchi, qui finit sa vie en soignant la fièvre jaune à Santiago de Cuba.

«Il ne s'agit pas d'un monument à la conquête ou d'un culte du militarisme», a toutefois mis en garde Eusebio Leal, l'historien de La Havane, en charge depuis 1967 de la rénovation et de la mise en valeur de l'immense patrimoine culturel et artistique de la capitale cubaine. Cet exceptionnel musée se veut plutôt «une contri-

bution à l'étude d'un phénomène universel qui a concerné tant de pays, y compris en Amérique latine», a souligné l'historien de la ville, en évoquant lors de son inauguration les destins croisés de Napoléon, du «Libertador» Simon Bolivar et de Francisco de Miranda, héros de l'indépendance du Venezuela et général de la révolution française.

Il s'agit aussi d'une «extraordinaire mise en valeur d'un patrimoine commun», a ajouté à ses côtés l'ambassadeur de France à La Havane, Jean Mendelson, qui avait pour l'occasion invité la princesse Napoléon, veuve d'un descendant de Jérôme Bonaparte, frère cadet de Napoléon, à participer à la réouverture de cette «étape importante» du tourisme napoléonien.

De minutieux travaux de rénovation ont porté durant trois ans tant sur le bâtiment que sur les collections. Les meilleurs corps de métier cubains ont participé à la rénovation de la Dolce Dimora, construite de 1926 à 1929 pour le compte du politicien italo-cubain Orestes Ferrara Marin par les architectes Evelio

Govantes et Félix Cabarrocas, qui avaient déjà à leur actif l'imposant Capitole de La Havane, inspiré du Panthéon de Paris. Dans ce prestigieux écrin de style renaissance florentine, s'est nichée, au début des années soixante, l'extraordinaire collection réunie par l'homme d'affaires Julio Lobo, qui mit sa fortune acquise dans le sucre au service de sa passion pour l'empereur.

Les travaux d'aménagement ont notamment permis l'exposition de costumes et de pièces d'orfèvrerie que les conditions climatiques tropicales de La Havane mettaient auparavant en danger. La bibliothèque — 100 m² de bois précieux au quatrième étage du bâtiment — offre un ensemble unique de quelque 5 000 volumes reliés, en français, espagnol et anglais sur l'épopée révolutionnaire et impériale française. Et la collection continue de s'enrichir.

Le président cubain Raul Castro lui-même a remis au musée une montre en or qui lui avait été offerte dans les années soixante, legs des descendants de Francesco Antommarchi.

Actucult Actucult

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

● **Jusqu'au 14 avril 2011 :**
Exposition de photographies «Les maisons musées. Le goût d'habiter en Italie».

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, RUE LARBI BEN M'HIDI (ALGER)

● **Jusqu'au 2 avril :** Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

GALERIE D'ART LINA (AÏN BENIAN, ALGER) :

● **Jusqu'au 2 avril :**
Exposition de peinture «Evasions printanières» de l'artiste Abdenour Bouderbala.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

● **Samedi 2 avril 2011 à partir de 14h :** Rencontre et lecture avec la poétesse Samira Negrouche autour de son dernier livre *Le jazz des oliviers*, Editions du Tell, suivie d'une vente-dédicace.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE HAMANI, EX-RUE CHAR-RAS)

● **Samedi 2 avril 2011 à 14h :**
Il y a 55 ans, Henri Maillot détournait un camion d'armes au profit du FLN/ALN. Rencontre autour du livre *Des chemins et des hommes* (Editions Mille-Feuilles) en présence de l'auteur Mohamed Rebah.